

faite avec le même système déjà expérimenté en 1930, et qui donna les résultats lamentables que nous connaissons.

Il est encore temps pour ne pas s'exposer aux mêmes errements que la Ligue Communiste. Nous adressons un appel très vif à l'Opposition unifiée afin qu'elle utilise les leçons du passé, aborde, avec ardeur et décision, les problèmes difficiles, et puisse jeter hardiment les bases de la fraction de gauche du P. C. F., de l'organisme révolutionnaire de la classe prolétarienne.

Mai, 1933.

LA FEDERATION DE LA FRACTION DE GAUCHE
du P. C. I.

Pas de « Bordiguisme »

REPONSE AU CERCLE DEMOCRATIQUE DE PARIS

Notre fraction avait organisé, au courant du mois d'avril dernier, une discussion contradictoire ne comportant aucune liaison politique, et, à ce sujet, elle avait invité le « Cercle Communiste Démocratique ». Ce dernier nous fit parvenir une résolution qui a été publiée dans le « Travailleur de l'Est » et dans le « Bulletin Communiste » de juillet 1933. La résolution du Cercle tranche encore une fois — et avec quelle désinvolture! — nombre de questions controversées: le « bordiguisme », les quatre premiers Congrès de l'I. C., le front unique « honnête », et nombre d'autres problèmes. Tout cela à l'occasion d'une invitation pour une discussion politique et non pour l'établissement de rapports politiques qui pourraient seulement résulter d'une minutieuse confrontation de positions générales et tactiques. Au reste, dans l'état actuel où se trouve le Cercle, il est d'ailleurs inconcevable que notre fraction puisse adresser ou accepter une telle invitation.

Notre brève mise au point ne peut contenir une réponse politique aux questions contenues dans la déclaration du Cercle et où — encore une fois — l'on procède suivant le schéma traditionnel: par affirmations aussi catégoriques que superficielles. Nous devons nous borner à examiner la dénomination qui nous a été collée à nouveau et, cette fois-ci, par le Cercle, ainsi qu'à l'examen des conclusions de la résolution.

Le Cercle écrit: « En réponse aux invitations dont il est l'objet de la part du groupe communiste italien dit « bordiguiste »... Pour le Cercle, ce serait donc nous-mêmes qui nous appellerions « bordighistes » et il ne s'agirait pas là d'une épithète dont on nous a qualifiés, pour la petite besogne d'une polémique inconsistante. Le Cercle témoigne — et cela ne lui arrive pas par hasard — d'un esprit superficiel qui lui permet de substituer à la connaissance des questions réelles, l'image la plus appropriée aux besoins d'une polémique faite surtout de prétention et de prosopopée. A plusieurs reprises, au sein du parti italien, en présence du camarade Bordiga, aussi bien qu'au sein de l'Internationale et de l'Opposition de Gauche, nous avons affirmé l'inexistence du « bordiguisme » aussi bien que de tous les autres « ismes », qui ont atteint des véritables performances, depuis que, — au sein du mouvement communiste — on a institué la Bourse de la confusion et de la tromperie politiques. La seule fois qu'a paru le terme « bordiguiste », c'est sur la couverture de l'édition française de notre plate-forme, et, maintes fois, nous nous sommes expliqués à ce sujet; nous avons dit que ce terme était une erreur, bien que dans l'intention des camarades, il avait été employé seulement pour spécifier, au sein des nombreux groupes oppositionnels du parti français, les traditions du courant politique qui éditait la plate-forme. Mais, pour la polémique facile, l'on n'est jamais ce que l'on est, c'est-à-dire un courant politique, mais ce que l'on vous accuse à tort ou à raison, d'être soit des « bordiguistes » qui essaient de se faire une petite place à la faveur du prestige du camarade Bordiga.

Conscients de la place énorme que pourrait occuper le camarade Bordiga dans notre travail, et des difficultés que nous traversons à cause des conditions imposées par l'ennemi au camarade Bordiga qui reste sur la tranchée de la lutte la plus dangereuse, nous ne pouvons, encore une fois, que répéter ce que nous avons dit

au troisième Congrès du parti italien, en présence du camarade Bordiga, qui approuva pleinement notre affirmation. Le bordiguisme, aussi bien que la réduction de notre courant politique à la personne de Bordiga, est la plus sottise déformation des opinions du camarade Bordiga lui-même qui, sur les traces de Marx, a détruit toute efficacité de l'individualité en tant que telle et prouvé théoriquement que, seuls, la collectivité et ses organismes sociaux doivent et peuvent donner une signification à l'individu lui-même.

Ce qui ne signifie évidemment pas que notre production politique puisse lier la responsabilité du camarade Bordiga. D'ailleurs, nous nous sommes expliqués à ce sujet, dans la présentation de notre bulletin théorique.

Nous ne pouvons nullement marquer notre accord avec la conclusion où arrive le Cercle démocratique, à savoir: « l'évidence préalable d'une incompatibilité d'opinions interdirait au Cercle de se prêter à des controverses dont la stérilité acquise d'avance ne pourrait ménager que de nouvelles déceptions ». Tout comme nombre d'autres groupes ne possédant pas des documents politiques fondamentaux donnant une réponse aux problèmes de la crise communiste, le Cercle ne peut se prévaloir d'une « base principale acquise ». Le seul fait d'une scission récente — consommée à l'amiable — avec des anciens collaborateurs du Cercle qui ont rejoint l'ennemi de classe, prouve la fragilité des textes sur lesquels se fonde ce cercle. Cela ne représente évidemment pas, pour notre fraction, une condition rendant impossible toute discussion: nous n'oublions pas que des fondateurs du parti communiste français et de l'Internationale, qui sont passés parmi les premiers à la lutte contre le centrisme, se trouvent dans celui-ci. Nous avons voulu rappeler ces considérations dans le seul but de montrer la réalité au delà des phrases pompeuses.

Notre fraction elle-même, qui possède des documents fondamentaux sur la crise du mouvement communiste, propose à la discussion et à la vérification internationale les positions politiques qu'elle défend.

Il est fort possible qu'un grand nombre de discussions actuelles soient stériles en résultats positifs, mais la proclamation immédiate de cette stérilité ne fait que ménager des tranquillités politiques absolument stériles.

C'est pour ces raisons que nous croyons devoir répondre au Cercle Démocratique que, dans l'intérêt de la cause prolétarienne, la discussion représente une nécessité, malgré les conceptions irrémédiablement opposées que défendent le Cercle Démocratique et notre fraction.

LA C. E. DE LA FRACTION DE GAUCHE DU P. C. I.

En septembre 1870, Marx appelait l'insurrection une folie. Mais les masses s'étant insurgées, Marx voulait être avec elles, allait avec elles à l'école de l'expérience, dans la lutte, au lieu de leur donner des leçons bureaucratiques. Il comprenait que c'eût été charlatanisme ou pédantisme irrémédiable que de prétendre évaluer à l'avance, avec une entière précision, les chances de victoire. Il accordait LE PLUS GRAND PRIX au fait que la classe ouvrière faisait héroïquement l'histoire du monde, avec abnégation, avec initiative; il considérait l'histoire du monde du point de vue de ceux qui la font sans avoir la possibilité d'évaluer INFALLIBLEMENT à l'avance les chances de succès, et non du point de vue petit-bourgeois intellectuel qui moralise: « il eût fallu prévoir... il ne fallait pas commenter... »

LENINE.

(Préface aux lettres de K. Marx à Kugelmann).